

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 15 août 1902.

ENTREPRISE aussi absurde que sacrilège, le Congrès des religions tenu sur les tréteaux de la foire du monde de Chicago a eu des conséquences mauvaises dans l'esprit des peuples et a trainé à sa remorque le cadavre moral de plus d'une âme.

Si les branches déracinées et desséchées du christianisme protestant n'ont rien à craindre d'un alliage hétérogène avec n'importe quelle secte, même bouddhiste ou mahométane, le catholicisme doit s'en tenir absolument séparé, pur de toute immixtion, la vérité étant diamétralement incompatible avec l'erreur.

L'unification des religions est une utopie folle avant d'être perverse. Comme dans le jugement de Salomon, sûres de n'avoir rien à perdre, les sectes consentiront toujours à des transactions que la religion véritable ne peut permettre.

Bien voisine de cette utopie, et presque aussi grosse de dangers, est l'unification forcée des races et des langues, rêvée par certains américanisateurs à outrance. Je me place évidemment au seul point de vue de la foi.

Dans son oraison funèbre de Mgr Feehan, Mgr l'archevêque de Philadelphie, venant de traiter ce point, je me permets de citer ici ses paroles à titre de document utile à plus d'un :

« L'église diocésaine de Chicago est comme une miniature de l'Eglise universelle. Elle a surtout deux des marques des preuves divines du catholicisme, sa catholicité et son unité. Nous voyons dans son sein tous les divers éléments du monde ramassés et unifiés en une seule institution. Toutes les nationalités partagent la même foi et la même discipline essentielles sous la conduite du même pasteur. Naturellement l'élément humain ne manque pas et cause souvent des incidents d'un caractère fâcheux.

La mission politique des Etats-Unis qui tend à vouloir unifier les nationalités rencontre elle aussi des difficultés similaires. *E pluribus*